

Le texte libre, un outil de transfert

Laurent Lanneau,
CM1/CM2, Ecole S. Le Prestre de Neuf-Brisach

Lors du dernier SamedICEM, je me suis permis d'évoquer les étapes de mes réflexions sur le texte libre pour les partager avec les différents participants. L'intérêt aussi de ces rencontres est de pouvoir échanger avec des personnes investies et motivées afin de faire évoluer ses pratiques, verbaliser ses démarches et avoir un retour critique des pairs.

Le texte libre est devenu une pratique essentielle de ma pédagogie. Il allie à la fois une démarche personnelle et une démarche collective pour les élèves. Ils sont d'abord libres de leur choix pour rédiger leur texte même si en même temps ils doivent respecter des règles de l'écrit. Ils coopèrent ensuite à partir de certains textes pour repérer les caractéristiques des types de textes et les erreurs orthographiques non maîtrisées.

Le texte libre est un support d'apprentissage qui donne du sens à la rédaction et qui rend les élèves réellement acteurs dans un cadre coopératif.

La mise en place de séances de textes libres n'a pas été facile. Il y a toujours la théorie que l'on essaie de suivre mais il y a également la pratique qui fait évoluer le concept pour trouver l'équilibre entre son mode de fonctionnement et les besoins d'une classe.

Cela fait donc plusieurs années que mes réflexions et l'observation des séances en classe m'entraînent vers une réadaptation de ma pratique du texte libre, en fixant tout d'abord le cadre (quand auront lieu les séances, avec quelle fréquence, sur quel support et dans quel dispositif : comme activité des ateliers autonomes ou inséré dans un plan de travail).

Pour les élèves, le texte libre doit avoir aussi un but. Le plus évident est bien entendu d'être libre de faire des choix et d'écrire sur ce qui nous est personnel même si très vite la nécessité d'être compris prend beaucoup d'importance. Tous expriment le plaisir de cette liberté qui leur permet de « faire jouer l'imagination ».

« Je pense que le texte libre est vraiment très très bien car quand j'en écris un, je me sens calme et moi-même. »

Mais il y a aussi celui d'être valorisé à travers ses textes avec le blog de classe ou la Gerbe.

« Puis l'idée d'écrire mon texte libre pour que peut-être mon texte soit dans un livre que tout le monde peut le voir, ça me donne plus envie. Donc oui le texte libre est une bonne idée. »

Mais le texte libre est aussi une démarche de contrainte. Le difficile passage de l'oral à l'écrit prend alors tout son sens. Si je n'écris pas comme je parle c'est que l'écrit suit des règles très précises que je dois connaître et maîtriser pour atteindre mon objectif. Par exemple, le dialogue introduit dans le texte doit non seulement avoir du sens pour servir l'histoire mais il doit également suivre les caractéristiques du dialogue pour que les lecteurs puissent le comprendre. L'intérêt de les connaître paraît alors évident pour les élèves. Le texte libre amène donc à l'étude de la construction d'un texte et à la co-construction d'un outil de référence pour aider à l'écrit.

La suite normale du texte libre est le choix de texte. Les élèves qui le souhaitent peuvent proposer leur texte au reste de la classe pour une sélection de textes qui seront travaillés collectivement. Ce sont eux qui vont permettre de mutualiser les connaissances et la construction d'outils de références.

« J'aime bien le texte libre parce qu'on peut partager nos idées, on peut les corriger tous ensemble. »

Si le texte étudié pose des problèmes au niveau de sa construction comme pour un dialogue par exemple, il sera possible, à la demande des élèves, de faire un travail sur les caractéristiques du dialogue avec la construction collective d'un outil qui pourra être utilisé par tous ceux qui introduiront un dialogue dans leur texte.

Le choix de texte a pour objectif de mettre en commun les connaissances et compétences de chacun dans la classe pour aider à corriger aussi un texte au niveau lexical, grammatical et orthographique. Cette étape permet parfois de repérer un ou des élèves qui maîtrisent une notion et qui peuvent alors devenir des référents que les autres vont pouvoir solliciter pour corriger une erreur.

La correction peut donc être faite collectivement mais elle est le plus souvent individuelle. Soit l'enseignant corrige le texte que l'élève doit recopier au propre ou écrire en traitement de texte, soit la classe met en place un système de codage qui permet à l'enseignant de faire repérer les fautes et de donner une indication pour la correction de l'élève en autonomie, soit il est possible de faire un mixte selon les compétences de chaque élève et de différencier selon les besoins.

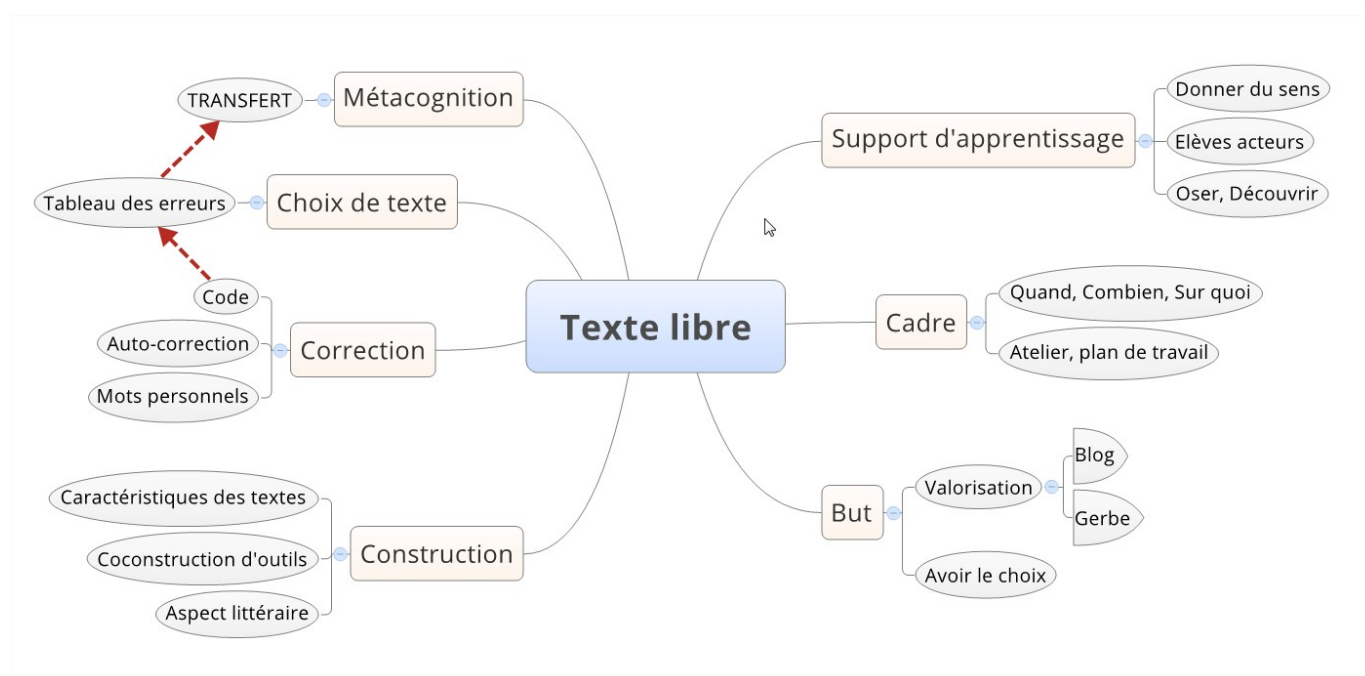
« *Je trouve bien que le maître souligne les fautes et nous, on se corrige nous-mêmes et on apprend de ses erreurs.* »

Depuis l'année dernière, je relève pour chaque élève, les mots où ils ont fait une erreur lexicale qui nécessite une vérification sur un dictionnaire. Je leur crée ainsi une liste de mots personnels. Le texte libre remplace la dictée, les élèves travaillent les fautes qu'ils font et qui prennent donc du sens et ils apprennent les mots qu'ils ont eux-mêmes utilisés et dont ils ont donc réellement besoin.

« *En revanche, je n'aime pas trop l'idée que nous devons corriger notre texte. Ça prend super beaucoup de temps mais on ne peut pas en vouloir au maître. C'est pour améliorer notre orthographe.* »

A ce moment de ma réflexion, je regrettais que les corrections collectives ne permettent pas à chacun de faire le lien avec ses propres erreurs. C'est dans le cadre de la métacognition que j'ai trouvé une solution possible que je suis en train de tester pour en valider l'efficacité.

Il s'agit lors des différents choix de texte de lister les principales erreurs orthographiques et grammaticales rencontrées. Ceci doit amener à la conception d'un tableau des erreurs. Chaque élève va donc pouvoir ensuite utiliser ce tableau pour comptabiliser les erreurs que lui-même fait dans ses textes libres. Au fur et à mesure, celles qui sont récurrentes vont apparaître de manière plus consciente. Il sera alors possible de mettre en place un contrat lors de l'écriture du texte pour que l'élève porte une vigilance plus marquée sur une erreur ciblée. L'objectif est de lui permettre d'élargir sa capacité de contrôle dans son activité. Quand l'élève écrit, en plus de l'imagination et la nécessité de donner du sens à son texte, il doit faire attention à un élément d'orthographe. Cette capacité de contrôler et de réguler pendant l'activité est primordiale pour faciliter le réinvestissement des connaissances et compétences lors de l'activité. Le fameux transfert. Car tous les élèves ont des connaissances et des compétences mais nous avons tous observées que chez beaucoup d'entre eux, la difficulté est de savoir quand et comment les utiliser.



C'est pourquoi lors de la matinée du SamedICEM à Thann, j'ai posé trois questions aux participants. Ils devaient pour mener chaque réflexion, écrire leurs réponses au fur et à mesure.

1. Quel sont le ou les objectifs d'apprentissage du texte libre pour vous ?
2. Quels sont les outils que vous mettez en place ou que vous pourriez mettre en place pour atteindre ce ou ces objectifs ?
3. Quand vous avez répondu à ces deux questions par écrit, est-ce que vous avez contrôlé votre orthographe ?

Les programmes demandent à ce que les élèves soient capables de rédiger des textes en respectant l'orthographe et la grammaire. Sont-ils capables de mener de front autant de compétences ? Que faut-il favoriser ? Est-ce qu'en tant qu'adultes nous sommes capables de mener ce contrôle et cette régulation pour autoévaluer nos propres écrits ?

Il y a eu trois types de réponse lors de ce samedi.

- Certains n'ont pas pris conscience qu'ils contrôlaient l'orthographe lors de l'écriture.
- Certains ont repéré des erreurs et les ont corrigées
- D'autres n'ont pas pris la peine de corriger quoique ce soit.

Les études montrent que pour les élèves en difficulté ce n'est pas un problème de manque de connaissances mais bien un problème de réinvestissement de ces connaissances. Alors comment accompagner ce réinvestissement lors d'un texte libre ?

A LIRE

Bonjour Tortue !

Auteur-illustrateur : Sylvie Birot-Freyburger et Cécile Guinement
La journée de Tortue en 11 langues. Parution : 28 septembre

<https://www.migrilude.com/nos-livres-par-langues/36-bonjour-tortue-album-multilingue-9791097542009.html>

Sylvie Birot-Freyburger (sy.birot@gmail.com)

- Genre de livre : Album
- Illustrations : couleur
- Langue : Autres
- Pages : 24
- Type de couverture : cartonnée
- Date parution : 25.09.2017
- Type de livre : 4 langues et +
- Format : 24 x 31.0 cm
- ISBN : 979-10-97542-

20

Autres langues : albanais, allemand, anglais, arabe maghrébin local, arabe syrien, romani, russe, serbe, turc, wolof.

Album multilingue qui s'adresse aux enfants dès 2 ans, qui vivent entre 2 langues.

Un adulte lit le texte dans sa langue maternelle et un autre le lit dans la langue que l'enfant apprend. Cela permet à l'enfant de mémoriser peu à peu les mots et les phrases de la 2^e langue. Toutes les combinaisons de langues sont possibles : enfants turcophones apprenant le français, enfants germanophones apprenant le russe, enfants francophones apprenant l'anglais, etc.

